

MARCEL COULON

DANS L'UNIVERS DE MISTRAL

LA VIE DU SAGE

I

LA VIE DU SAGE

Frédéric Mistral est né le 8 septembre 1830 à Maillane, village du département des Bouches-du-Rhône, sis entre Avignon et Tarascon, dans cette partie de la vallée du Rhône que la chaîne des Alpilles sépare du terroir d'Arles. Le village est assez loin dans les terres; il accède au fleuve par Tarascon, distant d'environ deux lieues et demie; aux Alpilles par Saint-Rémy, voisin d'une lieue. Cela, dès avant la naissance du poète; mais, depuis, les Maillanais trouvent à Graveson la voie ferrée Paris-Marseille.

Mistral est mort le 25 mars 1914 dans ce village qu'il ne cessa d'habiter. C'est à Maillane qu'il a composé tous ses livres, depuis *Mirèio*, publié en 1859, jusqu'à *Lis Oulivado* paru en 1912, et aussi bien son *Trésor du Félibrige*, dictionnaire de la langue d'Oc, terminé en 1886 et type des ouvrages, semble-t-il, qu'on ne saurait élaborer qu'au sein des grands centres d'érudition, que ses *Memori e Raconte* (1906), type des ouvrages qui doivent s'écrire au foyer. La constance de cet habitat est le fait matériel le plus significatif de son caractère et du caractère de son œuvre.

Bien que Maillane soit moins éloigné d'Avignon que d'Arles, cette dernière ville est la capitale de son terroir. Mistral est un arlésien, et non point un avignonnais. *Mirèio*, sa première œuvre et son chef-d'œuvre, le poème qu'il a le plus tiré de lui-même, de ses souvenirs initiaux, se passe en terre arlésienne. Arles s'y trouve telle qu'elle dut apparaître aux yeux de Mistral enfant, car c'est par la bouche d'un enfant que le poète lui rend hommage.

Eh! quoi, jamais été en Arles?

*J'y suis allé, moi qui vous parle!
Belle j'y suis allé, et par terre et par eau.
Arles! si loin elle s'allonge,
Que du grand Rhône qui la longe
Elle tient les sept bras qu'il plonge
En mer!... Des bœufs marins paissent dans ses îlots.*

*Arles a ses chevaux sauvages;
Arles, l'été, fait davantage
De blé, qu'il lui faudrait pour sept ans se nourrir!
Le lait y coule par fontaines;
De poissons ses barques sont pleines,
Et sur l'effroi des mers lointaines,
Ses fiers navigateurs voguent pour l'enrichir...*

*Et, tirant gloire merveilleuse
De sa patrie soleilleuse,
Il disait, le gentil drille, en sa langue d'or,
La mer bleue baisant ses rives,
Et Mont-Majour dont les olives,
Font les meules toujours actives,
Et le cri qu'aux marais fait ouïr le butor.*

*Mais, ô cité brune et vermeille,
La merveille de tes merveilles,
Il oublia, l'enfant, de la dire: le ciel
Arlaten à tes filles donne
Leur beauté pure de madone,
Comme les raisins à l'automne,
Des senteurs aux montagne', et ses chants à l'oisel...*